

RODOLPHE GHIGLIONE (1941-1999)

HOMME DE CONTRASTES

J'ai eu le privilège d'accompagner Rodolphe Ghiglione tout au long de sa carrière. Au cours de ces années d'une collaboration ininterrompue, j'ai pu mesurer combien cette personnalité secrète avait de ressources cachées, comment son activité débordante était organisée autour de quelques idées fondamentales et à quel point il s'appliquait à lui-même les exigences qu'il avait à l'égard des autres.

Rodolphe Ghiglione était un homme de contrastes. Il a heurté beaucoup de gens par son abord rugueux, autoritaire et souvent provocateur, mais ceux qui ont travaillé avec lui et ont gagné sa confiance ont pu se rendre compte à quel point il était attentif, aimait écouter et prendre conseil, était soucieux du sort de chacun et se révélait d'une fiabilité sans faille. Il avait horreur de ceux qui cherchent à plaire et ses attitudes provocatrices étaient un moyen de se protéger et de se défaire de ceux qu'il n'avait pas envie de fréquenter. Il savait aussi admirablement en jouer dans les réunions et assemblées : comme la parole qu'il maniait admirablement, ses colères ou provocations étaient un moyen de tester les réactions et entraient dans le jeu des processus d'influence et de persuasion. Il n'avait pas peur de tenir des discours minoritaires et même il s'en délectait. Dans les années 68, il s'était signalé par sa capacité de se faire entendre et écouter des assemblées générales de l'époque pour défendre des idées qui étaient à contre-courant, touchant à la qualité de l'enseignement, les compétences et savoir-faire professionnels, l'exercice de la profession en entreprise.

Ceux qui ont été capables de voir au-delà des apparences ont pu mesurer à quel point Rodolphe Ghiglione était capable de développer des projets à long terme en faisant preuve d'une capacité d'analyse des situations et d'une largeur de vues exceptionnelles. C'est là la base de la fiabilité qu'il inspirait et qui explique qu'il ait pu entraîner le personnel administratif comme ses collègues dans des projets auxquels personne ne croyait au début et faire que chacun se sente solidaire. Alors que tout le monde se réclamait de l'exception vincennoise, il a su plus que tout autre défendre l'idée et la faire passer à l'acte que les études de psychologie devaient être à Vincennes comme ailleurs, en mieux si possible, rigoureuses, appuyées sur la recherche et axées sur l'acquisition des compétences scientifiques et professionnelles. Il a été le principal artisan de ce que la majorité vincennoise d'alors appelait la « normalisation ». Sa réussite a fait basculer la

majorité et l'Université a manifesté clairement en l'élisant vice-président du Conseil d'Administration, il y a deux ans, qu'elle souhaitait prendre une voie analogue à celle suivie en psychologie. Cela a été pour lui une grande fierté et à juste titre.

Il a mené d'autres combats difficiles en dehors de l'Université. Tous les psychologues le connaissent pour le rôle qu'il a joué dans l'organisation de la profession et l'action qu'il a impulsée pour la reconnaissance du titre de psychologue. Il n'a pas suivi ceux que les échecs antérieurs avaient convaincus que c'était chose impossible : par un travail inlassable de persuasion, il a réussi à fédérer les organisations de psychologues et à les faire marcher du même pas et, faisant preuve de la même ténacité dans les cabinets ministériels, il a vu enfin aboutir cette action qui a marqué la profession.

Homme d'action, Rodolphe Ghiglione l'a été mais ce qui lui a tenu plus à cœur et sans quoi l'action n'avait pas de sens, c'était de contribuer à l'avancement du savoir en psychologie. Il a été dès le début et est resté tout au long de sa carrière un grand expert dans la pratique de la communication : le plus important pour lui était d'asseoir cette pratique sur une base théorique et expérimentale. Il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué en France à l'essor de ce domaine.

Il a immédiatement perçu le rôle central du langage en psychologie sociale. Sa thèse le manifeste bien : le langage n'est pas le simple véhicule de la communication qui transmettrait de façon transparente des intentions et des significations. Le langage est opaque, il est un objet qu'on manipule, un outil qu'on utilise pour exercer une action sur l'autre. Rodolphe Ghiglione a très bien décrit, à partir de nombreuses expériences, les stratégies argumentatives mises en jeu en fonction de l'attitude de l'interlocuteur en vue de l'influencer. Il a placé l'étude du langage au centre de l'étude des processus d'influence en psychologie sociale. Il a pris très au sérieux l'analyse des contenus discursifs et a consacré de nombreuses années à la mise au point d'une méthode d'analyse des discours (APD puis Tropes) parmi les plus performantes du domaine. Cette méthode permet de distinguer clairement les données de leur interprétation, ce qui est le prérequis de toute démarche scientifique : il faut se mettre d'accord sur ce qu'on voit avant d'entreprendre d'interpréter. C'est là une option épistémologique majeure à laquelle il tenait beaucoup.

La notion de contrat de communication restera également un de ses apports majeurs. Il ne l'a pas totalement inventée, s'étant inspiré de la pragmatique linguistique, mais a introduit deux éléments déterminants pour l'analyse des interactions langagières : la notion d'enjeu, liée au rôle social de chaque interlocuteur et la notion de négociation par laquelle il montre comment s'élabore le champ de l'interlocution, comment s'établit un contrat qui pour être implicite n'en est pas moins contraignant et comment ce contrat peut être rompu par l'un des partenaires. Rodolphe Ghiglione a animé par ces idées son groupe de recherche, le Groupe de Recherche sur la Parole (GRP) qui a suscité beaucoup de collaborations parmi les psychologues mais aussi les sociologues et les linguistes, en France mais aussi à l'étranger.

Rodolphe Ghiglione a été un homme d'action qui a mis la science au premier plan : la pratique doit s'appuyer sur une solide formation scientifique. D'où l'énergie qu'il a mise à améliorer la qualité de la formation universitaire. Le Cours de Psychologie, que j'ai la fierté d'avoir dirigé avec lui, représentait à ses yeux le savoir à acquérir pour un professionnel et il voulait qu'il devienne la référence. Il a aussi dépensé beaucoup d'efforts pour élever le niveau de *Psychologie Française*, la revue de la Société Française de Psychologie, dont il a voulu faire avec succès le lieu de rencontre des chercheurs et des praticiens.

Rodolphe Ghiglione a été emporté en plein élan, alors qu'il venait de créer l'Institut d'Enseignement à Distance de Paris VIII, qui était pour lui le moyen de donner accès à un enseignement de qualité à des personnes engagées dans la vie active et écartées de l'Université par des contraintes professionnelles, familiales ou géographiques. Là encore son initiative a été une réussite et il a ouvert un nouveau chantier par la forme originale de cet enseignement. Il a montré que l'Université pouvait être efficace : il défendait l'idée qu'elle doit se gérer comme une entreprise. Il en a convaincu ceux qui ont travaillé avec lui. Espérons que la leçon ne sera pas perdue.

Jean-François Richard